

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Poèmes traduits de l'anglais
par Jean-Yves Cadoret

Mis en ligne le 2 décembre 2016

JOURNEY TO THE CENTRE OF THE EARTH (7)

STEPPING inside, the professor gasped. The large apartment was stacked⁹⁴ with stores of every conceivable kind. The last word in scientific and exploratory

~~~~~  
 DID YOU ORDER YOUR BADGE? To make sure that all our readers have an equal chance, we are keeping a number of badges until Easter for those whose magazines take weeks to reach them. BUT, they must send their orders as soon as possible. We have less badges than subscribers and late applicants may be disappointed.  
 ~~~~~

MY FIRST EARTHQUAKE

(continued)

I was still standing helplessly in the middle of the room. Bunched¹⁴ together in the doorway, the others waited uneasily. Then, all at once, everyone was laughing and talking excitedly, relieved that it had been no worse. The English girl was drying her eyes. When I tried to telephone my mother, the line gave out the 'Overloaded¹⁵' signal. At the next desk a man was speaking to his wife on the telephone. Winking¹⁶ at me and smiling broadly, he was saying into the mouthpiece, "The chimney pot? Never mind the chimney pot! I'm here, all alone, under the table, debris all round me. . . ."

JAMES HUNTER CAPRI

(¹) engaged; (²) rising; (³) cautioned; (⁴) tumble down; (⁵) fall; (⁶) destruction; (⁷) broke; (⁸) cleverly; (⁹) were adjusted; (¹⁰) set of papers; (¹¹) shaking; (¹²) not tight; (¹³) shaking; (¹⁴) grouped; (¹⁵) beyond maximum of electric power; (¹⁶) momentarily closing his eye.

equipment. There were coils of rope, alpenstocks, tins of food, theodolites⁸⁵,



Lindenbrook examines Goetaborg's equipment.

THE DREAM OF A GIRL WHO LIVED AT SEVENOAKS

~~~~~  
 SEVEN sweet singing birds up in a tree;  
 Seven swift sailing-ships white upon the sea;  
 Seven bright weather-cocks shining in the sun;  
 Seven slim race-horses ready for a run;  
 Seven gold butterflies, flitting overhead;  
 Seven red roses blowing in a garden bed;  
 Seven white lilies, with honey bees inside them;  
 Seven round rainbows with clouds to divide them;  
 Seven pretty little girls with sugar on their lips;  
 Seven witty little boys, whom everybody tips;  
 Seven nice fathers, to call little maids joys;  
 Seven nice mothers, to kiss the little boys;  
 Seven nights running I dreamt it all plain;  
 With bread and jam for supper I could dream it all again!  
 TRADITIONAL

1960. J'ai onze ans. A la rentrée en cinquième, le professeur d'anglais nous a fait souscrire un abonnement à *Britannica*, qui est d'une lecture au-delà de mes maigres moyens d'alors dans la langue de Shakespeare. Mais il y a les photos et leurs légendes, longues comme les cartouches du père de Blake et Mortimer, qui me replongent tous les quinze jours dans l'ambiance de *La marque jaune* : voici two Police Officers having a chat with the coxswain of a patrol-boat on the River Thames, ou the paraboloid of the new B.B.C. transmitting with Douglas, the capital of the Isle of Man, in the distance.

Et il y a *Journey to the centre of the Earth*, le feuilleton tiré, non pas du roman de Jules Verne, mais du film hollywoodien d'Henry Levin, avec dans chaque numéro, coincé entre deux répliques de James Mason ou de Pat Boone, un petit poème en caractères gras. J'en saisis le titre et quelques fragments de vers, et, en dessous, le nom à rallonge de l'auteur, qui m'est évidemment inconnu, mais prolonge le plaisir perdu des récitations de l'école primaire, où deux mots étranges : Emile Verhaeren, Tristan Klingsor, Philéas Lebesgue... concluaient toujours le texte appris par cœur comme un dernier vers.

C'est ainsi, pas à pas, grâce à ce *Voyage au centre de la Terre*, que j'ai commencé à tracer ma route dans la forêt vierge de la poésie de langue anglaise. Trois ans plus tard, je me suis retrouvé un matin à la fenêtre d'Eliot, puis sur la colline aux fougères de Thomas, mais je n'ai jamais oublié ces premières épiphanies, décisives.

Les traduisant enfin aujourd'hui (sans méconnaître la vanité de l'exercice, qui n'intéressera que moi), je ne laisse pas d'être surpris par leur richesse et leur inventivité, et, partant, par la difficulté qu'il y a à les restituer en français sans trop écorcher la chanson. S'il y a un cas où le *traducteur traditeur* de du Bellay est pertinent, c'est bien pour ces airs traditionnels et ces petites pièces rimées, que tous les Anglais de ma génération doivent avoir dans la tête, construits sur des jeux de langage qui témoignent littéralement du génie de leur langue et sont donc par nature intraduisibles (encore que l'un d'entre eux, *Johnny Head-in-air*, ait vu le jour chez un psychiatre allemand...) : que notre monde sans queue ni tête semble sage à côté de leur *topsyturvy world*, que notre diurétique pissenlit est chagrin à côté des feuilles aux crocs verts du *dandelion* qu'ils nous ont volé, et quelle merveille qu'une *branch of May* soit de l'aubépine en fleurs !

Il y a heureusement le miracle de quelques vers qui passent le port sans encombre, comme

*And there is the green for stringing the daisies!*  
et là le vert qui enfile les pâquerettes !

et qui donnent l'envie de poursuivre le voyage, où l'on aura peut-être la chance de croiser un jour un Dylan Thomas chantant dans ses chaînes comme la mer.

*Avril 2014*

TANTE TABITHA (Oliver Wendell Holmes)

FEUX D'AUTOMNE (Robert Louis Stevenson)

JEANNOT TÊTE-EN-L'AIR (Heinrich Hoffmann)

UN MONDE SANS QUEUE NI TÊTE (William Brighty Rands)

BOBBY BINGO (Traditionnel)

LE RÊVE D'UNE PETITE FILLE QUI VIVAIT AUX SEPT CHÊNES (Traditionnel)

LE RÊVE D'UN PETIT GARÇON QUI VIVAIT AUX NEUF ORMES (Traditionnel)

DANS LE TRAIN (Robert Louis Stevenson)

UNE CHANSON POUR LA PÊCHE (Charles Godfrey Leland)

LIGNES ECRITES EN MARS (William Wordsworth)

LES TROIS JOYEUX CHASSEURS (Traditionnel)

LES PISSENLITS (Anonyme)

UN CHANT FUNEBRE POUR LA MER (Lewis Carroll)

CANTIQUE DU PREMIER MAI (Traditionnel)

LE PONT (Henry Wadsworth Longfellow)

LES VIEUX VISAGES FAMILIERS (Charles Lamb)

LA ROULOTTE DU COLPORTEUR (William Brighty Rands)

## TANTE TABITHA

J'ai beau dire et beau faire,  
Tante Tabitha me dit que ça ne le fait pas;  
Chez *elle*, quand elle était jeune (il y a quarante étés de cela),  
On n'aurait jamais fait comme ça.

Chère Tante ! Comme si son avis comptait pour moi !  
Mais je n'agis qu'à ma guise, et m'en trouve *très* bien !  
Et par-dessus le marché j'oublie la moitié de ce qu'on me dit ;  
Mais tout cela me reviendra – quand je serai vieux.

Oliver Wendell Holmes  
*Aunt Tabitha*

## FEUX D'AUTOMNE

Dans les autres jardins  
Et tout au long de la vallée,  
Vois le chemin de fumée  
Des feux de joie de l'automne !

Le bel été est parti  
Avec toutes ses fleurs,  
Le feu rouge flamboie,  
La fumée grise monte tout droit.

Chante la chanson des saisons !  
Toutes ont leur éclat !  
Les fleurs en été,  
Les feux en automne !

Robert Louis Stevenson  
*Autumn fires*

## JEANNOT TÊTE-EN-L'AIR

Lorsqu'il traînait sur le chemin de l'école,  
Jeannot ne faisait  
Que regarder le ciel  
Et les nuages ;  
Mais ce qu'il y avait devant lui,  
    Sur la route,  
Jeannot n'y prenait jamais garde ;  
Et tout le monde criait –  
« Regardez, voilà Jeannot,  
Jeannot Tête-en-l'Air ! »

Un jour sur la route de Jeannot  
Un petit chien surgit en courant ;  
Jeannot comme toujours avait  
    Les yeux levés  
    Vers le ciel ;  
Et il n'entendit pas crier –  
« Attention au chien, Jeannot ! »  
    Boum !  
    Badaboum !  
Le chien et Jeannot tombèrent d'un bloc  
Dans un grand choc !

[...]

(Heinrich Hoffmann/Der Struwwelpeter – English pretty stories)  
*Johnny Head-in-Air*

## UN MONDE SANS QUEUE NI TÊTE

Si le papillon faisait la cour à l'abeille,  
Et la chouette au porc-épic ;  
Si les églises étaient bâties dans la mer,  
Et que trois fois un faisait neuf ;  
Si le poney chevauchait son maître,  
Si les boutons d'or broutaient les vaches,  
Si le chat se trouvait dans l'affreuse extrémité  
D'être taquiné, oui monsieur, par la souris ;  
Si maman, monsieur, vendait son bébé  
A un gitan pour une demi-couronne ;  
Si un monsieur, monsieur, était une dame –  
Le monde serait sens dessus-dessous !  
Si l'une ou l'autre de ces merveilles  
Devait survenir,  
Je n'y verrais pas d'impair,  
Car je serais à l'envers !

William Brighty Rands  
*Topsyturny world*

## BOBBY BINGO

Le chien du meunier était couché à la porte,  
Et son nom était Bobby Bingo :  
B avec un I, I avec un N, N avec un G, G avec un O,  
Son nom était Bobby Bingo.

Le meunier s'était offert un tonneau de bière,  
Et c'était une super Stingo :  
S avec un T, T avec un I, I avec un N, N avec un G, G avec un O,  
C'était une super Stingo.

Un jour le meunier prit le chemin de la ville,  
Pour acheter des époux l'ann-o :  
A avec un N, N avec un N, N avec un O,  
Acheter des époux l'ann-o.

Le meunier le ramena chez lui pour son chien,  
Son chien qui était Bobby Bingo :  
B avec un I, I avec un N, N avec un G, G avec un O,  
Son nom était Bobby Bingo.

Traditionnel  
*Bobby Bingo*

LE RÊVE D'UNE PETITE FILLE  
QUI VIVAIT AUX SEPT CHÊNES

Sept doux oiseaux chantant dans un arbre ;  
Sept légers voiliers blancs sur la mer ;  
Sept girouettes lumineuses brillant dans le soleil ;  
Sept fins chevaux de course sur la ligne de départ ;  
Sept papillons dorés voletant au-dessus de la tête ;  
Sept roses rouges éclatant dans un parterre ;  
Sept lis blancs pleins d'abeilles dans leur calice ;  
Sept arcs-en-ciel tout ronds au milieu des nuages ;  
Sept jolies petites filles avec du sucre sur les lèvres ;  
Sept petits garçons pleins d'esprit qui méritent récompense ;  
Sept gentils papas pour faire la joie des petites filles ;  
Sept gentilles mamans pour embrasser les petits garçons ;  
Sept nuits durant je l'ai rêvé tout simplement ;  
Avec du pain et de la confiture au souper je pourrais le rêver à nouveau !

Traditionnel  
*The dream of a girl who lived at Sevenoaks*

LE RÊVE D'UN PETIT GARÇON  
QUI VIVAIT AUX NEUF ORMES

Neuf grenadiers, avec leurs baïonnettes aux canons ;  
Neuf corbeilles à pain pleines de brioches chaudes ;  
Neuf éléphants bruns debout en rang ;  
Neuf bicyclettes en ordre de marche ;  
Neuf costumes avec des culottes bouffantes et des boutons ;  
Neuf paires de patins avec des sangles pour les pieds ;  
Neuf malins sorciers mangeant des charbons ardents ;  
Neuf montagnards robustes sautant sur leurs échasses ;  
Neuf petits tambours frappant sur leurs tambours ;  
Neuf échevins gras assis sur leurs pouces ;  
Neuf nouveaux marteaux à la porte d'entrée ;  
Neuf nouveaux voisins que je n'avais jamais vus ;  
Neuf nuits durant je l'ai rêvé tout simplement ;  
Avec du pain et du fromage au souper je pourrais le rêver à nouveau !

Traditionnel  
*The dream of a girl who lived at Nine Elms*

## DANS LE TRAIN

Plus rapide que les fées, plus rapide que les sorcières.  
Ponts et maisons, haies et fossés ;  
Et menant la charge comme des troupes à la bataille,  
A travers les prés les chevaux et les vaches :  
Toutes les vues de la colline et de la plaine  
Volent comme une pluie drue ;  
Et voici de nouveau, en un clin d'œil,  
Des gares peintes qui sifflent au passage.

Voici un enfant qui se hisse des pieds et des mains,  
Sans l'aide de personne pour ramasser des mûres ;  
Voici un vagabond qui s'arrête et nous regarde ;  
Et là le vert qui enfile les pâquerettes !  
Voici un tombereau qui file sur la route  
Ployant sous l'homme et son chargement ;  
Et voici un moulin, et là une rivière ;  
Tout en un éclair et disparu à jamais !

Robert Louis Stevenson  
*From a railway carriage*

## UNE CHANSON POUR LA PÊCHE

J'ai connu un garçon du nom de Phinn,  
Qui était un fou de pêche ;  
Son père ne pouvait l'empêcher, et sa mère  
Pas plus, de courir à la rivière.

Sa grande ambition dans la vie était d'en ramener  
Le poisson le plus gros ;  
Il ne comprenait vraiment que les mots  
Hameçons, vers ou appât.

A tout moment de ses poches sortaient des vers,  
Et des vers y rentraient;  
Il avait une boîte à vers en fer blanc,  
Pleine de ses propres vers.

Toutes ses pensées consistaient à parfaire  
L'élevage de ses vers;  
Sa sœur se mettait en colère  
Lorsqu'elle les voyait sur la table.

On en trouvait en montant les escaliers,  
Ou dans un béret,  
Et dans les chambres si l'on y prenait garde,  
On en écrasait.

Ô vers et poissons jour et nuit !  
Telle était son unique ambition ;  
Je suis heureux de savoir que tu n'es pas tout à fait  
Aussi fou de pêche !

Charles Godfrey Leland  
*A fishing song*

## LIGNES ECRITES EN MARS

Le coq chante,  
Le ruisseau coule,  
Les petits oiseaux gazouillent,  
Le lac brille,  
Le pré vert dort au soleil ;  
Le plus vieux et le plus jeune  
Sont aux champs avec le plus fort ;  
Les vaches paissent,  
Sans jamais relever la tête ;  
Il y en a quarante qui broutent de concert.

Comme une armée défaite  
La neige s'est retirée,  
Les choses tournent mal pour elle  
Au sommet de la colline nue ;  
Le laboureur crie – hue – hue !  
Il y a de la joie sur les montagnes ;  
Il y a de la vie dans les fontaines ;  
Des petits nuages volent,  
Le ciel bleu s'installe,  
La pluie a pris congé.

William Wordsworth  
*Lines written in March*

## LES TROIS JOYEUX CHASSEURS

On m'a raconté l'histoire  
De trois joyeux Gallois qui  
Le jour de la Saint David  
A la chasse étaient partis.  
A la fin du jour  
Ils n'avaient trouvé  
Qu'un méchant voilier  
Voguant dans le vent,  
Beau tableau de chasse.

Le premier dit c'est un navire,  
Non non et non dit le second ;  
C'est une maison dit le troisième  
Dont la cheminée s'est envolée.  
Alors ils chassèrent toute la nuit,  
Et ne purent rien trouver  
Qu'un glissement de lune  
Glissant dans le vent,  
Beau tableau de chasse.

Le premier dit c'est la lune,  
Non non et non dit le second ;  
C'est un fromage dit le troisième,  
Dont la moitié a été coupée.  
Alors ils chassèrent le jour suivant,  
Et ne purent rien trouver  
Qu'un hérisson dans un fourré  
Qu'ils laissèrent derrière eux,  
Beau tableau de chasse.

Traditionnel  
*The three jovial huntsmen*

## LES PISSENLITS

Quelques jeunes et insolents pissenlits  
Se tenaient en riant dans le soleil ;  
Ils débordaient de bonheur,  
Et multipliaient leurs fleurs.  
Ils étiraient leurs cous élancés  
Pour contempler le ciel ;  
Ils folâtraient avec le bourdon,  
Et agaçaient le papillon.

Ils finirent par découvrir à leur côté  
Un vieux pissenlit  
Courbé et flétri, dont les éclats d'or  
S'étaient envolés.  
« Oh, oh ! » s'écrièrent-ils, « regardez-le ;  
Vieille barbe grise, comment vas-tu ?  
Nous cacherions notre tête dans l'herbe  
Si nous étions chauves comme toi ».

Ils se moquèrent ainsi du pauvre vieux  
Jusqu'au moment où la nuit tomba d'un coup ;  
Alors un astucieux petit bonnet de nuit vert  
Recouvrit chaque minuscule visage.  
Mais surprise ! le lendemain matin  
Chaque minuscule tête se réveilla,  
Parée non plus de tresses d'or,  
Mais de longues boucles grises.

Traditionnel  
*The dandelions*

## UN CHANT FUNEBRE POUR LA MER

Il y a certaines choses – comme une araignée, un fantôme,  
Les impôts, la goutte, un parapluie pour trois –  
Que je déteste, mais la chose que je déteste le plus au monde  
Est cette chose qu'ils appellent la Mer.

Verse un peu d'eau salée sur le plancher –  
Je suis sûr que tu vas trouver cela très laid :  
Imagine cette chose sur un mile carré ou plus,  
*Voilà* la Mer.

Il est agréable, sans doute, de flotter en rêvant  
« La tête pleine de pensées sans entraves et l'âme libérée » :  
Mais suppose que tu te sentes très mal dans le bateau,  
Aimerais-tu la Mer ?

Lewis Carroll  
*A Sea dirge*

## CANTIQUE DU PREMIER MAI

Nous avons marché toute la nuit  
Et presque tout le jour,  
Et de retour à présent,  
Nous avons rapporté une branche d'aubépine en fleurs.

Nous t'avons rapporté une branche d'aubépine en fleurs,  
Et l'avons posée devant ta porte ;  
Ce n'est qu'une branche, mais tous ses bourgeons ont éclos  
Sous les mains de notre Seigneur.

Les haies et les arbres sont si verts,  
Verts comme des poireaux,  
Notre Père Céleste les a arrosés  
De douce rosée.

La lune brille en grand, et les étoiles éclairent  
Un peu avant le jour ;  
Ainsi Dieu nous bénit tous, grands et petits,  
Et te souhaite un Mai plein de joie !

Traditionnel  
*May-day carol*

## LE PONT

Encore maintenant à chaque fois que je traverse la rivière  
Sur le pont de bois,  
Comme l'odeur de saumure de l'océan  
Monte la pensée des années passées.

Et je pense à ces milliers d'hommes  
Accablés de soucis,  
Chacun portant son fardeau du chagrin,  
Qui ont passé le pont depuis lors.

Je vois la longue procession  
Qui passe encore allant et venant,  
Le jeune cœur chaud et sans repos,  
Et le vieux, vaincu et lent.

Henry Wadsworth Longfellow  
*The bridge*

## LES VIEUX VISAGES FAMILIERS

J'ai eu des compagnons de jeu, j'ai eu des camarades,  
Aux jours de l'enfance, aux joyeux jours de l'école –  
Tous, tous ont disparu, les vieux visages familiers.

J'ai aimé, les plus belles d'entre les femmes :  
Leurs portes se sont refermées, je ne dois plus les voir –  
Tous, tous ont disparu, les vieux visages familiers.

J'ai eu un ami, qui était le plus doux des hommes :  
Comme un ingrat je l'ai quitté du jour au lendemain ;  
Le laissant méditer sur les vieux visages familiers.

Comme un fantôme j'ai parcouru les repaires de mon enfance,  
La terre ressemble à un désert que j'étais destiné à traverser,  
A la recherche des vieux visages familiers.

Ami de mon cœur, toi plus qu'un frère,  
Pourquoi n'es-tu pas né dans la demeure de mon père ?  
Nous pourrions parler ensemble des vieux visages familiers –

Combien sont morts, et combien m'ont quitté,  
Et combien m'ont été enlevés ; tous sont partis –  
Tous, tous ont disparu, les vieux visages familiers.

Charles Lamb  
*The old familiar faces*

## LA ROULOTTE DU COLPORTEUR

Je voudrais vivre dans une roulotte,  
Tirée par un cheval, comme le colporteur.  
D'où il vient personne ne le sait,  
Ni où il va, mais il y va.

Sa roulotte a deux fenêtres,  
Et une cheminée en fer blanc, d'où sort de la fumée ;  
Sa femme et son bébé sont tout bruns,  
Et ils vont de ville en ville.

Chaises à rempailler, et faïence à vendre.  
Il frappe les cuvettes comme une cloche ;  
Plateau à thé, paniers bien rangés,  
Assiettes avec l'alphabet tout autour.

Les routes sont brunes, et la mer est verte,  
Mais sa maison a tout d'une machine à se baigner ;  
La terre est ronde, et il peut trotter,  
Tonnerre et éclaboussures, jusqu'à l'autre côté.

Avec le colporteur j'aimerais aller à l'aventure,  
Et écrire un livre à mon retour ;  
Tout le monde lirait mon livre,  
Comme les Voyages du Capitaine Cook.

William Brighty Rands  
*The pedlar's caravan*